

It was so decided.

With that modification, article 9 was adopted.

ARTICLE 10

Mrs. CORBET (United Kingdom) proposed that the word "arbitrary", which could only be applied to interference prohibited by law, should be replaced by the word "unreasonable" which had a wider meaning and also included interference of a private nature.

Mr. AQUINO (Philippines) supported that proposal.

Mr. PÉREZ CISNEROS (Cuba) preferred the word "abusive" which appeared in the Spanish text of the draft declaration.

Mr. ABADI (Iraq) suggested the word "unwarranted" which was more forceful in English, than "unreasonable" and had a wider meaning than "arbitrary".

Mrs. CORBET (United Kingdom) agreed with that proposal.

Mr. CASSIN (France) stressed the fact that the question had already been discussed at length and that the Committee had taken a decision on the matter which there was no cause to reconsider. The term "arbitrary" was used on several occasions in the draft declaration and it was fully understood that it expressed two shades of meaning: that of illegality and that which the United Kingdom representative had sought to define by using the word "unreasonable".

Mr. BOGOMOLOV (Union of Soviet Socialist Republics), Mr. SAINT-LOT (Haïti), Mr. CHANG (China) and Mr. AIKMAN (New Zealand) shared the views expressed by the representative of France.

The CHAIRMAN asked the Committee to vote on the replacement of the term "arbitrary" by the word "unwarranted".

It was decided, by 34 votes to 2, with 5 abstentions, to retain the word "arbitrary".

Article 10 was adopted.

The meeting rose at 1.10 p.m.

HUNDRED AND SEVENTY-SEVENTH MEETING

Held at the Palais de Chaillot, Paris, on Monday, 6 December 1948, at 3.30 p.m.

Chairman: Mrs. Bodil BEGTRUP (Denmark), later, Mr. Charles MALIK (Lebanon).

107. Draft universal declaration of human rights (E/800): report of Sub-Committee 4 (A/C.3/400 and A/C.3/400/Rev.1) (continued)

ARTICLE 11

Article 11 was adopted.

ARTICLE 12

Mr. BOGOMOLOV (Union of Soviet Socialist Republics) did not object to the text of para-

Il en est ainsi décidé.

Avec cette modification, l'article 9 est adopté.

ARTICLE 10

Mme CORBET (Royaume-Uni) propose que le mot "arbitraires", qui ne s'applique qu'aux im-mixtions contraires à la loi, soit remplacé par le mot "déraisonnables", dont le sens est plus large et couvre également les immixtions d'ordre privé.

M. AQUINO (Philippines) appuie cette proposition.

M. PÉREZ CISNEROS (Cuba) préfère pour sa part le mot "abusives", qui figure dans le texte espagnol du projet de déclaration.

M. ABADI (Irak) suggère le mot *unwarranted* (injustifiées) qui, en anglais, est plus fort que *unreasonable* et plus large que *arbitrary*.

Mme CORBET (Royaume-Uni) se rallie à cette proposition.

M. CASSIN (France) souligne que la question a déjà fait l'objet d'une longue discussion et que la Commission a pris à ce sujet une décision sur laquelle il n'y a pas lieu de revenir. Le terme "arbitraires" est employé à plusieurs reprises dans le projet de déclaration et il est bien entendu qu'il exprime deux nuances: celle de l'illégalité et celle que la représentante du Royaume-Uni s'efforçait de définir par l'emploi du mot "déraisonnables".

M. BOGOMOLOV (Union des Républiques socialistes soviétiques), M. SAINT-LOT (Haïti), M. CHANG (Chine) et M. AIKMAN (Nouvelle-Zélande) partagent les vues du représentant de la France.

Le PRÉSIDENT invite la Commission à se prononcer sur le remplacement du terme "arbitraires" par le mot "injustifiées".

Par 34 voix contre 2, avec 5 abstentions, il est décidé de conserver le mot "arbitraires".

L'article 10 est adopté.

La séance est levée à 13 h. 10.

CENT SOIXANTE-DIX-SEPTIEME SEANCE

Tenue au Palais de Chaillot, Paris, le lundi 6 décembre 1948, à 15 h. 30.

Président: Mme Bodil BEGTRUP (Danemark), puis M. Charles MALIK (Liban).

107. Projet de déclaration universelle des droits de l'homme (E/800): rapport de la Sous-Commission 4 (A/C.3/400 et A/C.3/400/Rev.1) (suite)

ARTICLE 11

L'article 11 est adopté.

ARTICLE 12

M. BOGOMOLOV (Union des Républiques socialistes soviétiques) ne présente pas d'objection

graph 2 of article 12 as drafted by the Sub-Committee, but pointed out that the Sub-Committee had not merely altered the wording of the original text, but had touched upon the substance of the question. The original text of paragraph 2 had represented a legal definition of persecution; the Sub-Committee's text no longer did so, but merely listed exceptions to the principle stated in paragraph 1 of the same article.

The CHAIRMAN put article 12 to the vote.

Article 12 was adopted by 29 votes to none, with 2 abstentions.

ARTICLES 13, 14, AND 15

Articles 13, 14 and 15 were successively adopted.

ARTICLE 16

Mr. PÉREZ CISNEROS (Cuba) proposed that the word *ou* in the phrase *seul ou en commun* in the French text should be replaced by the word *et* for the sake of greater clarity.

In reply to a question by Mr. CHANG (China), the CHAIRMAN stated that the replacement of *ou* by *et* in French must involve a corresponding change in the English text. He pointed out, however, that the word "either" in the English text made it clear that freedom to manifest religion or belief in public by no means excluded the freedom to do so in private.

Mrs. CORBET (United Kingdom) agreed with the Chairman that if a disjunctive were replaced by a conjunction in the French text, a corresponding alteration must be made in the English text.

Mr. CASSIN (France) had no objection to the Cuban representative's proposal as far as the French text was concerned, but thought that the text was sufficiently clear as it stood.

Mr. PÉREZ CISNEROS (Cuba) withdrew his proposal in view of the opinion expressed by the representative of France, but reserved the right to make the appropriate change in the Spanish text.

Mr. BOGOMOLOV (Union of Soviet Socialist Republics) pointed out that the Russian text of article 16 was not satisfactory as it did not correspond with either the English or the French texts; he reserved the right to make the necessary alteration.

The CHAIRMAN put article 16 to the vote.

Article 16 was adopted.

ARTICLE 17

Article 17 was adopted.

ARTICLE 18

Mr. CONTOUMAS (Greece) formally proposed the deletion of the word *pacifique* in the French text. The meaning of the word *pacifique* in French was not the same as that of "peaceful" in English: moreover, in the English text the word "peaceful" applied both to "assembly" and "association", while in the French text the word *pacifique* applied only to *réunion*.

contre le texte du paragraphe 2 de l'article 12 tel qu'il a été rédigé par la Sous-Commission, mais il fait remarquer que la Sous-Commission n'a pas seulement modifié la rédaction du texte original; elle a touché au fond de la question. Le texte original du paragraphe 2 contenait une définition juridique de la persécution; le texte rédigé par la Sous-Commission ne contient plus cette définition, mais seulement une liste des exceptions au principe énoncé au paragraphe 1 du même article.

Le PRÉSIDENT met aux voix l'article 12.

Par 29 voix contre zéro, avec 2 abstentions, l'article 12 est adopté.

ARTICLES 13, 14 ET 15

Les articles 13, 14 et 15 sont successivement adoptés.

ARTICLE 16

M. PÉREZ CISNEROS (Cuba) propose que, pour plus de clarté, l'on remplace dans le texte français le mot "ou" par le mot "et", dans l'expression "seul ou en commun".

Répondant à une question de M. CHANG (Chine), le PRÉSIDENT déclare que si l'on remplace dans le texte français "ou" par "et", il faut faire la modification correspondante dans le texte anglais. Il est vrai que dans le texte anglais, le mot *either* implique que la liberté de professer publiquement une croyance religieuse n'exclut nullement le droit d'exercer la même liberté dans la vie privée.

Mme CORBET (Royaume-Uni) estime, comme le Président, que si l'on remplace dans le texte français "ou" par "et", il faut faire dans le texte anglais la modification correspondante.

M. CASSIN (France) n'élève pas d'objection contre la proposition du représentant de Cuba en ce qui concerne le texte français, mais il estime que la rédaction actuelle est suffisamment claire.

M. PÉREZ CISNEROS (Cuba) se range à l'avis du représentant de la France et retire sa proposition, tout en se réservant le droit de faire, dans le texte espagnol, la modification nécessaire.

M. BOGOMOLOV (Union des Républiques socialistes soviétiques) signale que le texte russe de l'article 16 est mal rédigé car il ne correspond ni au texte français ni au texte anglais; il se réserve donc le droit de faire les modifications nécessaires.

Le PRÉSIDENT met aux voix l'article 16.

L'article 16 est adopté.

ARTICLE 17

L'article 17 est adopté.

ARTICLE 18

M. CONTOUMAS (Grèce) propose d'amender le texte français en supprimant le mot "pacifique"; ce mot n'a pas la même signification que le mot anglais *peaceful*. De plus, dans le texte anglais, le qualificatif *peaceful* s'applique à la fois aux mots *assembly* et *association*, alors que dans le texte français, le qualificatif "pacifique" ne s'applique qu'au mot "réunion".

The CHAIRMAN stated that the amendment proposed by the representative of Greece was one of substance, and called for reconsideration of article 18; he recalled that, under rule 112 of the rules of procedure, a proposal which had been adopted or rejected could not be reconsidered unless the Committee so decided by a two-thirds majority.

Mr. PÉREZ CISNEROS (Cuba) thought that the Greek representative's proposal did not constitute a request for reconsideration of article 18, but was merely a drafting change. It was essential that the English and the French texts should be as nearly identical as differences of language would permit.

Mr. AZKOUL (Lebanon) suggested that the Greek representative's second objection might be overcome if the French text were altered to read . . . *à la liberté de réunion et d'association pacifiques*.

The CHAIRMAN put the Lebanese proposal to the vote.

The proposal was adopted.

The CHAIRMAN put article 18, as amended in respect of the French text, to the vote.

Article 18, as amended in respect of the French text, was adopted.

ARTICLE 19

Mr. AZKOUL (Lebanon) drew attention to the first phrase of paragraph 3 of article 19. He recalled that, during the discussions in Sub-Committee 4, there had been no divergencies of opinion on any point of substance; however, two different views had been advanced as to the form of the verb "to be" which should be used in that phrase.

He proposed that the words *doit être* in the French text should be replaced by *est*; the use of the present indicative in that context would give more force to the principle proclaimed.

The CHAIRMAN suggested that the matter should be decided by the French-speaking delegations, as the English text was unaffected by the proposal of the Lebanese representative.

Mr. BOGOMOLOV (Union of Soviet Socialist Republics) was strongly opposed to the Lebanese representative's proposal, as it involved a change of substance. The words *doit être* made it clear that not every Government could claim that its authority was based on the will of the people; they imposed a certain obligation, both on Governments and on peoples. The word *est*, on the other hand, implied that the authority of any Government was based on the will of the people, which did not correspond to the truth; such a formula might be used as an argument in favour of a Government not in fact based on the will of the people.

Mr. CASSIN (France) pointed out that all members were agreed on the principle involved; the point at issue was the manner in which that principle should be most clearly and most forcefully proclaimed. In the French language, the present

Le PRÉSIDENT déclare que l'amendement proposé par le représentant de la Grèce porte sur le fond et qu'il serait nécessaire, en conséquence, d'examiner à nouveau l'article 18. Il rappelle que selon l'article 112 du règlement intérieur, une proposition qui a été adoptée ou rejetée ne peut pas être réexaminée, sauf si la Commission en décide ainsi à la majorité des deux tiers.

M. PÉREZ CISNEROS (Cuba) estime que la proposition du représentant de la Grèce n'appelle pas un nouvel examen de l'article 18, mais porte simplement sur une modification de rédaction. Il est indispensable que les textes français et anglais soient aussi proches l'un de l'autre que possible, dans la mesure où le génie de chaque langue le permet.

M. AZKOUL (Liban) pense que l'on pourrait répondre à la seconde observation du représentant de la Grèce en apportant une modification d'orthographe au texte français; il faudrait dire: ". . . à la liberté de réunion et d'association pacifiques".

Le PRÉSIDENT met aux voix la proposition du représentant du Liban.

Cette proposition est adoptée.

Le PRÉSIDENT met aux voix l'article 18 tel qu'il vient d'être amendé en ce qui concerne le texte français.

L'article 18, tel qu'il a été amendé en ce qui concerne le texte français, est adopté.

ARTICLE 19

M. AZKOUL (Liban) attire l'attention de la Commission sur la première phrase du paragraphe 3 de l'article 19. Il rappelle qu'au cours des discussions à la Sous-Commission 4, aucune divergence ne s'est manifestée quant au fond, mais deux opinions différentes ont été émises quant à l'emploi du verbe *to be* dans ladite phrase.

M. Azkoul propose que, dans le texte français, on remplace les mots "doit être" par le mot "est", car l'emploi de l'indicatif présent dans ce texte donnera plus de force au principe énoncé.

Le PRÉSIDENT propose qu'une décision soit prise à ce sujet par les délégations de langue française, étant donné que le texte anglais n'est pas affecté par la proposition du représentant du Liban.

M. BOGOMOLOV (Union des Républiques socialistes soviétiques) s'oppose énergiquement à la proposition du représentant du Liban, car elle implique une modification de fond. Les mots "doit être" indiquent clairement que tous les gouvernements ne sauraient prétendre que leur autorité se fonde sur la volonté des peuples qu'ils dirigent; ces mots imposent une certaine obligation, tant aux gouvernements qu'aux peuples. Par contre, le mot "est" laisse entendre que l'autorité de tous les gouvernements est fondée sur la volonté du peuple, ce qui est inexact; une telle formule pourrait favoriser un gouvernement qui ne reposerait pas, en fait, sur la volonté du peuple.

M. CASSIN (France) constate que tous les membres de la Commission sont d'accord sur le principe; il s'agit de savoir sous quelle forme ce principe sera le plus clairement et le plus énergiquement proclamé. En français, le présent

indicative was the most emphatic form of the verb "to be".

He recalled in that connexion that the Committee's original draft of the first paragraph of article 4 read: "Slavery and the slave trade are prohibited in all their aspects."

The CHAIRMAN stated that, in the English language, the present indicative form of the verb "to be" was used in all declarations of principle, and had the force of an absolute statement. The difference of meaning referred to by the representative of the Soviet Union did not exist in English, although it might exist in Russian.

He could not therefore share Mr. Bogomolov's opinion.

Mr. BOGOMOLOV (Union of Soviet Socialist Republics) reiterated the view that it would be more accurate and more appropriate to use the imperative future both in the English and in the French texts. The use of the present indicative, which obviously did not reflect the truth in the case in point, would merely weaken and distort the substance of the principle involved.

He urged that the text should be retained as it stood.

Mr. CHANG (China) recalled that the current form of the first phrase of paragraph 3 had been established as a compromise solution, as the result of a concession by the French delegation, which had always expressed preference for the use of the present indicative. After some debate, the Committee had decided in favour of the current wording.

While expressing no personal preference, he suggested that, in order to avoid loss of time and a possible disparity between the French and English texts, the sentence should be retained as it stood.

Mr. BOGOMOLOV (Union of Soviet Socialist Republics), speaking on a point of order, stated that the change proposed by the representative of Lebanon affected the substance of the matter and would therefore require a two-thirds majority vote. The proposed alteration was a question of politics rather than of grammar.

The CHAIRMAN did not agree with the representative of the USSR; the Lebanese representative's proposal was directed only at making the statement more emphatic and did not therefore require a two-thirds majority.

Mr. CASSIN (France) supported by Mr. RYCKMANS (Belgium), assured the representative of the Soviet Union that, in the French language, the present indicative had the value of a categorical imperative; the substitution of *est* for *doit être* would give additional emphasis to the statement, while in no way changing its meaning.

Mr. CONTOUMAS (Greece) agreed with the representative of France, and added that the present indicative was used in statements of principle in the French Constitution.

Mr. WATT (Australia) believed that any change made in the French text should also be made in the English text. As far as the latter was concerned, the substitution of the word "is" for "shall be" would constitute an improvement by

de l'indicatif est le temps le plus énergique du verbe "être".

M. Cassin rappelle à ce propos que le premier paragraphe de l'article 4 tel qu'il avait été rédigé par la Commission déclarait: "L'esclavage et la traite des esclaves sont interdits sous toutes leurs formes."

Le PRÉSIDENT souligne que, en anglais, l'indicatif présent du verbe "être" est toujours employé dans les déclarations de principes, et équivaut à une affirmation définitive. La différence de sens à laquelle le représentant de l'URSS fait allusion, si elle existe peut-être en russe, n'existe pas en anglais.

Le Président ne saurait donc partager l'avis de M. Bogomolov.

M. BOGOMOLOV (Union des Républiques socialistes soviétiques) persiste à croire qu'il serait plus juste et plus approprié d'utiliser le futur impératif dans les textes anglais et français. L'emploi du présent de l'indicatif est évidemment une erreur en l'occurrence, et ne ferait qu'affaiblir et déformer la valeur du principe en question.

M. Bogomolov demande instamment que le texte actuel soit maintenu.

M. CHANG (Chine) rappelle que le texte actuel de la première phrase du paragraphe 3 est un texte de compromis établi à la suite d'une concession faite par la délégation française, qui a toujours préféré l'emploi du présent de l'indicatif. C'est la Commission elle-même qui, après en avoir débattu, s'est prononcée pour le texte actuel.

M. Chang n'a pas de préférence, mais il propose que l'on conserve le texte actuel, afin de ne pas perdre de temps et d'éviter une divergence possible entre les textes français et anglais.

M. BOGOMOLOV (Union des Républiques socialistes soviétiques), présentant une motion d'ordre, fait observer que la modification que propose le représentant du Liban concerne le fond de la question et requiert donc un vote à la majorité des deux tiers. La modification proposée relève davantage de la politique que de la grammaire.

Le PRÉSIDENT n'est pas d'accord avec le représentant de l'URSS. La proposition du représentant du Liban a pour seul but de renforcer l'expression, et n'exige donc pas une majorité des deux tiers.

M. CASSIN (France), appuyé par M. RYCKMANS (Belgique), donne au représentant de l'URSS l'assurance qu'en français, le présent de l'indicatif a la valeur d'un impératif absolu; le fait de remplacer "doit être" par "est" renforcera la déclaration sans en modifier aucunement le sens.

M. CONTOUMAS (Grèce) est d'accord avec le représentant de la France; il ajoute que le présent de l'indicatif est utilisé dans la Constitution de la France pour énoncer des principes.

M. WATT (Australie) considère que toute modification du texte français appelle une modification du texte anglais. Le fait de remplacer les mots *shall be* par le mot *is*, dans le texte anglais, serait une amélioration, car on préciserait ainsi

making it perfectly clear that the statement in question reflected an abstract principle. The USSR representative's objections did not apply to the case in point.

Mrs. CORBET (United Kingdom) agreed with the representative of the Soviet Union that the use of the word "is" in the English text would constitute an inaccuracy; she believed that the English text was satisfactory and would prefer it to be retained as it stood.

The CHAIRMAN put to the vote the proposal that the word *est* should be substituted for the words *doit être* in the French text.

The proposal was adopted by 15 votes to 5, with 14 abstentions.

The CHAIRMAN put to the vote the proposal that the word "is" should be substituted for the words "shall be" in the English text.

The proposal was rejected by 26 votes to 3, with 9 abstentions.

Mr. BOGOMOLOV (Union of Soviet Socialist Republics) stated that the Russian text would be drafted to correspond to the English rather than to the French text.

The CHAIRMAN put article 19, as amended in the English text, to the vote.

Article 19 was adopted as amended in the English text.

ARTICLES 20 AND 21

Articles 20 and 21 were successively adopted.

ARTICLE 22

Mr. LUNDE (Norway) stated that his delegation, which had submitted the amendment¹ on which the new text of paragraph 2 was based, was prepared to accept the Sub-Committee's draft. It considered, however, that as a result of the combination of paragraphs 2 and 3, the idea of social protection for children born out of wedlock was not as clear as in the former text.

Mr. Lunde reserved the right to raise the question again.

The CHAIRMAN put article 22 to the vote.

Article 22 was adopted.

ARTICLE 23

Mr. CHANG (China) observed that he had submitted a slight amendment (A/C.3/397) to paragraph 1 of article 23, chiefly for the sake of uniformity of style.

The first two sentences of the paragraph would remain unchanged; the third would read as follows: "Elementary education shall be compulsory; technical and professional education shall be made generally available; and higher education shall be equally accessible to all on the basis of merit."

Mr. CASSIN (France) proposed the following translation of the last phrase of the Chinese amendment:

L'accès aux études supérieures doit être ouvert également à chacun en fonction de son mérite.

¹ See 143rd meeting.

clairement qu'il s'agit d'un principe abstrait. L'objection formulée par le représentant de l'URSS n'est pas valable en l'occurrence.

Mme CORBET (Royaume-Uni) partage l'avis du représentant de l'URSS et considère que l'emploi du mot *is* dans le texte anglais serait une inexactitude. A son avis, le texte anglais est satisfaisant sous sa forme actuelle, et elle préférerait que rien n'y soit changé.

Le PRÉSIDENT met aux voix la proposition tendant à remplacer les mots "doit être" par le mot "est" dans le texte français.

Par 15 voix contre 5, avec 14 abstentions, cette proposition est adoptée.

Le PRÉSIDENT met aux voix la proposition tendant à remplacer les mots *shall be* par le mot *is* dans le texte anglais.

Par 26 voix contre 3, avec 9 abstentions, cette proposition est rejetée.

M. BOGOMOLOV (Union des Républiques socialistes soviétiques) déclare que le texte russe sera établi d'après le texte anglais plutôt que d'après le texte français.

Le PRÉSIDENT met aux voix l'article 19 tel qu'il vient d'être amendé en ce qui concerne le texte français.

L'article 19 tel qu'il a été amendé en ce qui concerne le texte français, est adopté.

ARTICLES 20 ET 21

Les articles 20 et 21 sont successivement adoptés.

ARTICLE 22

M. LUNDE (Norvège) rappelle que c'est sa délégation qui a présenté l'amendement¹ qui constitue la base du texte nouveau du paragraphe 2. La délégation de la Norvège accepte ce texte. Elle considère toutefois que la notion de la protection sociale des enfants nés hors du mariage n'est pas aussi précise que dans le texte primitif par suite de la fusion des paragraphes 2 et 3 de ce texte.

M. Lunde se réserve le droit de soulever à nouveau la question.

Le PRÉSIDENT met aux voix l'article 22.

L'article 22 est adopté.

ARTICLE 23

M. CHANG (Chine) fait remarquer que les légères modifications qu'il a proposées au paragraphe 1 de l'article 23 (A/C.3/397) visent principalement à unifier le style.

* Les deux premières phrases du paragraphe resteraient telles quelles; la troisième serait rédigée de la manière suivante: "L'enseignement élémentaire est obligatoire, l'enseignement technique et professionnel doit être généralisé; et les études supérieures doivent être également ouvertes à tous en fonction du mérite de chacun."

M. CASSIN (France) propose de traduire la dernière phrase comme suit:

"L'accès aux études supérieures doit être ouvert également à chacun en fonction de son mérite."

¹ Voir la 143^{ème} séance.

Mr. AZKOUL (Lebanon) suggested that *en pleine égalité* should be substituted for *également*, which was somewhat ambiguous.

Mr. CASSIN (France) thought that if the Lebanese representative's suggestion were adopted, it would be impossible to say *à chacun* and it would be necessary to revert to the original text.

Mrs. CORBET (United Kingdom) stated that she would vote for the Chinese amendment.

Mr. PÉREZ CISNEROS (Cuba) and Mr. CARRERA ANDRADE (Ecuador) asked that paragraph 1 of article 23 should be voted on in two separate parts.

The CHAIRMAN put to the vote the first two sentences of paragraph 1.

The first two sentences were adopted by 27 votes to 8.

The CHAIRMAN put to the vote the Chinese amendment to the remainder of paragraph 1.

The amendment was adopted by 13 votes to 1, with 7 abstentions.

Paragraph 2 of article 23 was adopted.

Mr. BOGOMOLOV (Union of Soviet Socialist Republics) asked that paragraph 3 should be put to a vote. As the paragraph was worded, it might be interpreted to mean that if a young man of 23 or 24 wished to study a certain subject, his parents had the right to prevent him from so doing.

He asked that the word "minor" should be inserted before the word "children".

The CHAIRMAN observed that as the USSR proposal was one of substance, a two-thirds majority would be required to decide whether it could be debated.

Mr. AQUINO (Philippines) protested against the proposal of the representative of the Soviet Union because he felt that to reopen the whole question, which had already been debated at length, would create a bad precedent. He thought it was clear that the article referred to minors; that could be stated if the USSR representative so desired, but in any case proper parliamentary procedure should be followed.

Mr. PÉREZ CISNEROS (Cuba) supported the proposal of the representative of the Soviet Union as far as the French text was concerned.

Mr. CASSIN (France) pointed out that the paragraph had never been voted on. He suggested the addition of the word *mineurs* in the French text.

Mr. BOGOMOLOV (Union of Soviet Socialist Republics) said that the point at issue was simply to find a good equivalent in French and Russian for the word "child".

The CHAIRMAN pointed out that if the word "minor" were added, the Committee would then have to decide at what age a child ceased to be a minor; that age differed in different countries.

Mr. CHANG (China) suggested replacing the words "to their children" by the words "to their offspring in their early childhood".

M. AZKOUL (Liban) propose de substituer les mots "en pleine égalité" au mot "également", dont le sens est peu clair.

Selon M. CASSIN (France), si l'on adopte la suggestion du représentant du Liban, il sera impossible de dire "à chacun"; il faudra revenir au texte primitif.

Mme CORBET (Royaume-Uni) déclare qu'elle votera pour l'amendement de la Chine.

M. PÉREZ CISNEROS (Cuba) et M. CARRERA ANDRADE (Equateur) demandent que le paragraphe 1 de l'article 23 soit voté en deux parties.

Le PRÉSIDENT met aux voix les deux premières phrases du paragraphe 1.

Par 27 voix contre 8, les deux premières phrases sont adoptées.

Le PRÉSIDENT met aux voix l'amendement de la Chine à la dernière partie du paragraphe 1.

Par 13 voix contre une, avec 7 abstentions, cet amendement est adopté.

Le paragraphe 2 de l'article 23 est adopté.

M. BOGOMOLOV (Union des Républiques socialistes soviétiques) demande que le paragraphe 3 soit mis aux voix. Dans sa rédaction actuelle, il peut donner à penser que, si un jeune homme de 23 ou 24 ans désire faire telles ou telles études, ses parents ont le droit de l'en empêcher.

Aussi l'orateur demande-t-il que le mot "mineurs" soit inséré après le mot "enfants".

Le PRÉSIDENT fait observer que la proposition de l'URSS porte sur le fond et qu'une majorité de deux tiers est donc requise pour décider de sa recevabilité.

M. AQUINO (Philippines) proteste contre la proposition du représentant de l'URSS, car il estime que remettre sur le tapis toute la question, qui a déjà fait l'objet de longues discussions, serait créer un précédent fâcheux. Pour lui, il est évident que l'article se rapporte aux mineurs; rien n'empêche de le déclarer formellement, si le représentant de l'URSS le désire, mais, en tout cas, il importe de suivre la procédure régulière.

M. PÉREZ CISNEROS (Cuba) appuie la proposition du représentant de l'Union soviétique, du moins en ce qui concerne le texte français.

M. CASSIN (France) signale que le paragraphe en question n'a jamais fait l'objet d'un vote et propose d'y ajouter le mot "mineurs".

Pour M. BOGOMOLOV (Union des Républiques socialistes soviétiques), il s'agit simplement de trouver, en français et en russe, une bonne traduction du mot *child*.

Le PRÉSIDENT fait remarquer que si l'on ajoute le mot "mineurs", la Commission devra ensuite décider à quel âge un enfant cesse d'être mineur; cet âge varie, en effet, selon les pays.

M. CHANG (Chine) propose de remplacer les mots "à leurs enfants" par "à leurs jeunes enfants".

Mr. WATT (Australia) explained that the Australian delegation had opposed an earlier USSR suggestion for the introduction of the word "younger" only because that proposal had been made when the Committee was in the middle of voting.

No one had intended that parents should have such rights over their children up to all ages; indeed, it was more the authority of the parent in relation to the State that had been envisaged. It had been considered, for instance, that it should be stated that parents had some say concerning whether their children should be sent to State schools or private schools.

Mr. KAMINSKY (Byelorussian Soviet Socialist Republic) recalled that the wording of the paragraph had never been discussed in detail. After the existing wording had been adopted, the USSR representative had made his observations, which had convinced members of the Sub-Committee that the wording was not very good, that it enunciated an obsolete principle, and that it must be clarified.

Mr. RYCKMANS (Belgium) said he would vote against the proposed amendment. The article was clearly intended to confirm parents' priority over the State or organizations other than the family in matters of education. The draft declaration nowhere limited the authority of parents or determined when it should cease to be exercised. Naturally no one could compel an adult to enter an educational establishment against his wish; the article could therefore apply only to children under age.

Mrs. CORBET (United Kingdom) opposed the amendment. There was a danger that the introduction of any change would entail material alterations of substance.

Mr. CASSIN (France) pointed out that the existing text had the advantage of flexibility; it might refer to children up to 14, 18, or 21 years of age. The introduction of the word "minor" would make it refer specifically, at any rate in France, to persons under 21 years of age, and might thus have the effect of curtailing the freedom of children.

Mr. ENCINAS (Peru) moved the closure of the debate.

The motion was adopted.

The CHAIRMAN put paragraph 3 of article 23 to the vote.

Paragraph 3 was adopted.

ARTICLE 24

The CHAIRMAN stated that it had been decided to place article 24 between articles 21 and 22.

Mr. AIKMAN (New Zealand) suggested that the word "including" should be substituted for the word "to" between the words "leisure" and "reasonable".

Mr. PÉREZ CISNEROS (Cuba) and Mr. SAINT-LOT (Haïti) thought that the addition of the word "including" in no way improved the text of article 24, which they considered to be quite clear already.

M. WATT (Australie) explique que si la délégation australienne a combattu une suggestion antérieure du représentant de l'URSS tendant à introduire le mot "jeunes", c'était uniquement parce que cette proposition avait été faite alors que la Commission était en train de voter.

Personne ne songe à conférer des droits aux parents sur leurs enfants jusqu'à n'importe quel âge; en fait, on a pensé plutôt à l'autorité des parents par rapport à l'Etat. On a voulu préciser, par exemple, que les parents avaient quelque chose à dire sur la question de savoir si leurs enfants devaient fréquenter des écoles publiques ou des écoles privées.

M. KAMINSKY (République socialiste soviétique de Biélorussie) rappelle que le texte de ce paragraphe n'a jamais fait l'objet d'une discussion détaillée. Après l'adoption du texte actuel, le représentant de l'URSS a présenté ses observations et a réussi à convaincre les membres de la Sous-Commission que le texte n'était pas très bon, qu'il énonçait un principe désuet et qu'il importait de le rendre plus clair.

M. RYCKMANS (Belgique) votera contre l'amendement proposé. Il est évident que l'article vise à confirmer que les parents ont, en matière d'éducation, priorité sur l'Etat et sur les cellules sociales autres que la famille. Rien dans la déclaration ne limite l'autorité des parents ni ne décide quand cette autorité doit cesser de s'exercer. Il va de soi que personne ne peut obliger un adulte à entrer contre son gré dans un établissement d'enseignement; par conséquent, le paragraphe ne saurait s'appliquer qu'aux enfants mineurs.

Mme CORBET (Royaume-Uni) s'oppose à l'amendement. Une modification quelconque, introduite maintenant, risque d'entraîner de sérieuses modifications de fond.

M. CASSIN (France) fait remarquer que le texte actuel offre l'avantage d'être souple; il peut se rapporter à des enfants d'un âge allant jusqu'à 14, 18 et 21 ans. Si l'on introduisait le mot "mineurs", le texte ainsi modifié se rapporterait nettement, du moins en France, aux personnes âgées de moins de 21 ans, ce qui pourrait avoir pour effet de restreindre la liberté des enfants.

M. ENCINAS (Pérou) propose de clore la discussion.

La motion est adoptée.

Le PRÉSIDENT met aux voix le paragraphe 3 de l'article 23.

Le paragraphe 3 est adopté.

ARTICLE 24

Le PRÉSIDENT déclare qu'il a été décidé d'insérer l'article 24 entre l'article 21 et l'article 22.

M. AIKMAN (Nouvelle-Zélande) propose d'ajouter, avant les mots "à une limitation raisonnable de la durée du travail et à des congés payés périodiques", le mot "notamment".

M. PÉREZ CISNEROS (Cuba) et M. SAINT-LOT (Haïti) estiment tous deux que l'insertion du mot "notamment" n'améliore nullement le texte de l'article 24, qu'ils trouvent suffisamment clair.

Mrs. CORBET (United Kingdom) stated that her delegation welcomed the amendment of New Zealand, which laid emphasis on the right to leisure.

The CHAIRMAN put the New Zealand amendment to the vote.

The amendment was adopted by 15 votes to 12, with 12 abstentions.

The CHAIRMAN put article 24, as it had just been amended, to the vote.

Article 24, as amended, was adopted.

ARTICLES 25 AND 26

The CHAIRMAN recalled that slight drafting changes had been suggested in respect to the French texts of articles 25 and 26.

He put the articles, thus amended, to the vote.

Articles 25 and 26, as amended in respect of the French texts, were successively adopted.

ARTICLE 27

Mr. PÉREZ CISNEROS (Cuba) considered that the wording of the French text of paragraph 1 was ambiguous; he asked whether it meant that an individual had duties and obligations towards society because society existed only for the purpose of enabling him to develop his personality.

Mrs. CORBET (United Kingdom) stated that she had noticed in paragraph 2 that the term "prescribed" corresponded to the word *établies* in French; "prescribed" gave the impression of a written order, and was therefore not appropriate. She suggested the word "determined" in its place.

Mr. CASSIN (France) confirmed the opinion of the representative of the United Kingdom, and informed the Cuban representative that his interpretation of paragraph 1 was correct, since society established the environment which permitted the individual to develop his personality.

The CHAIRMAN stated that unless there were any objection, the United Kingdom amendment, substituting the word "determined" for the word "prescribed" in paragraph 2 of article 27, would be considered adopted.

It was so agreed.

Mr. AZKOUL (Lebanon) stated that, with all due respect for the interpretation of paragraph 1 by the representative of France, he considered that the wording of that paragraph was ambiguous; it might well be understood that an individual had no duties towards a society which did not ensure his free development.

That was his delegation's interpretation of that paragraph, and he wished it to be recorded.

Mr. AIKMAN (New Zealand), while expressing respect for the opinion of the representative of Lebanon, desired to associate himself with the views of the representative of France.

The CHAIRMAN put article 27, as amended in respect of the English text, to the vote.

Article 27, as amended in respect of the English text, was adopted.

Mme CORBET (Royaume-Uni) déclare que sa délégation approuve l'amendement de la Nouvelle-Zélande, qui met l'accent sur le droit aux loisirs.

Le PRÉSIDENT met aux voix l'amendement de la Nouvelle-Zélande.

Par 15 voix contre 12, avec 12 abstentions, cet amendement est adopté.

Le PRÉSIDENT met aux voix l'article 24 tel qu'il vient d'être amendé.

L'article 24, ainsi amendé, est adopté.

ARTICLES 25 ET 26

Le PRÉSIDENT rappelle que de légères modifications de forme ont été proposées en ce qui concerne le texte français des articles 25 et 26.

Il met aux voix ces articles, ainsi amendé.

Les articles 25 et 26, tels qu'ils ont été amendés en ce qui concerne le texte français, sont successivement adoptés.

ARTICLE 27

M. PÉREZ CISNEROS (Cuba) estime que le texte du paragraphe 1 est ambigu en français: signifie-t-il qu'un individu a des devoirs et des obligations envers la société parce que la société n'existe que pour lui permettre de développer sa personnalité?

Mme CORBET (Royaume-Uni) fait remarquer que, dans le paragraphe 2, le mot "établies" du texte français correspond au terme *prescribed* du texte anglais. Or le terme *prescribed* donne l'impression d'un ordre écrit; il est donc impropre. Elle propose de le remplacer par le mot *determined*.

M. CASSIN (France) approuve l'opinion de la représentante du Royaume-Uni et informe le représentant de Cuba que son interprétation du paragraphe 1 est correcte, car c'est la société qui crée le cadre qui permet à l'individu de développer sa personnalité.

Le PRÉSIDENT déclare qu'en l'absence de toute objection, il considérera comme adopté l'amendement du Royaume-Uni tendant à remplacer le mot *prescribed* par le mot *determined* dans le paragraphe 2 de l'article 27.

Il en est ainsi décidé.

M. AZKOUL (Liban) déclare que malgré tout le respect qu'il doit au représentant de la France, il considère que le texte du paragraphe 1 est ambigu. On pourrait facilement en déduire qu'un individu n'a aucun devoir envers une société qui ne lui assure pas son libre développement.

C'est là l'interprétation de sa délégation, et il demande qu'elle soit mentionnée dans le compte rendu.

M. AIKMAN (Nouvelle-Zélande) tout en exprimant son respect pour l'opinion du représentant du Liban, se rallie à l'interprétation du représentant de la France.

Le PRÉSIDENT met aux voix l'article 27, tel qu'il a été amendé en ce qui concerne le texte anglais.

L'article 27, ainsi amendé en ce qui concerne le texte anglais, est adopté.

ARTICLE 28

Mr. AZKOUL (Lebanon) declared that the Sub-Committee had been unable to devote the necessary attention to article 28, and that the text before the Committee might be wrongly interpreted. From the wording, it might be deduced that a State, group or individual had the right to disregard the provisions of the declaration. That right was not recognized in the declaration. The Lebanese delegation could not accept a text which could allow of such an interpretation.

He suggested substituting the words "can be invoked" for the words "shall imply".

Mrs. ROOSEVELT (United States of America) stated that her delegation approved the text as it stood; she thought it unnecessary at that time to attempt to state in new words what was already perfectly clear.

Mr. CASSIN (France) observed that the Lebanese proposal eliminated the concept of the law, which was very important.

Mr. WATT (Australia) agreed with the United States representative that the text as it stood was satisfactory. He felt that it would be a mistake to attempt to redraft it hastily at that stage.

The CHAIRMAN stated that due time would be given to the discussion of the question, and requested that the Lebanese amendment should be prepared in English and French in time for distribution at the meeting to be held the same evening.

He asked the French, Lebanese and Australian representatives to agree upon the wording of the Lebanese amendment before 8.30 that evening.

The meeting rose at 6.40 p.m.

HUNDRED AND SEVENTY-EIGHTH MEETING

*Held at the Palais de Chaillot, Paris,
on Monday, 6 December 1948, at 8.30 p.m.*

Chairman: Mr. Charles MALIK (Lebanon).

108. Draft universal declaration of human rights (E/800): report of Sub-Committee 4 (A/C.3/400 and A/C.3/400/Rev.1) (continued)

ARTICLE 28 (continued)

Mr. CONTOUMAS (Greece) submitted a new text (A/C.3/406) for article 28, designed to meet the Lebanese representative's point that the article should contain a categorical statement (177th meeting). The new text read as follows:

"Nothing in this Declaration may be interpreted as implying for any State, group or person the right to engage in any activity or to perform any act aimed at the destruction of any of the rights and freedoms prescribed herein."

ARTICLE 28

M. AZKOUL (Liban) déclare que la Sous-Commission n'a pas été en mesure de consacrer à cet article l'attention nécessaire et que le texte soumis à la Commission risque d'être mal interprété. On pourrait en déduire qu'un Etat, un groupe ou un individu a le droit de ne pas tenir compte des dispositions de la déclaration. Or ce droit n'est pas reconnu dans la déclaration. La délégation du Liban ne peut accepter un texte susceptible de permettre une telle interprétation.

Il propose donc de remplacer les termes "ne peut impliquer la reconnaissance du droit pour un Etat, un groupement ou un individu de se livrer", par les termes suivants: "ne doit permettre à un Etat, un groupement ou un individu de se livrer".

Mme ROOSEVELT (Etats-Unis d'Amérique) déclare que sa délégation approuve le texte tel qu'il est. Elle pense qu'il n'est pas nécessaire pour le moment d'essayer d'exprimer en d'autres termes ce qui est déjà parfaitement clair.

M. CASSIN (France) fait observer que la proposition du Liban supprime le concept de loi, qui est très important.

M. WATT (Australie) pense, comme la représentante des Etats-Unis, que le texte, tel qu'il est, est satisfaisant. Il estime que ce serait une erreur de le remanier à la hâte à ce stade.

Le PRÉSIDENT déclare que la question sera discutée en temps voulu et demande que l'amendement du Liban soit rédigé en anglais et en français assez tôt pour être distribué à la séance qui sera tenue le soir même.

Il prie les représentants de la France, du Liban et de l'Australie de se mettre d'accord entre temps sur le texte de l'amendement du Liban.

La séance est levée à 18 h. 40.

CENT SOIXANTE-DIX-HUITIEME SEANCE

*Tenue au Palais de Chaillot, Paris,
le lundi 6 décembre 1948, à 20 h. 30.*

Président: M. Charles MALIK (Liban).

108. Projet de déclaration universelle des droits de l'homme (E/800): rapport de la Sous-Commission 4 (A/C.3/400 et A/C.3/400/Rev.1) (suite)

ARTICLE 28 (suite)

M. CONTOUMAS (Grèce) présente une nouvelle rédaction (A/C.3/406) de l'article 28, destinée à donner satisfaction au représentant du Liban qui a demandé que cet article contienne une déclaration formelle (177^{ème} séance). Le nouveau texte se lit comme suit:

"Aucune disposition de la présente Déclaration ne saurait être interprétée comme impliquant pour un Etat, un groupement ou un individu le droit de se livrer à une activité ou d'accomplir un acte visant à la destruction des droits et libertés qui y sont énoncés."